

Ressources et environnement

L'humanité consomme toujours plus de ressources et des scénarios catastrophes viennent noircir le tableau. La solution aux problèmes ne se trouve pas dans le renoncement, mais dans la croissance et le progrès.

Texte : Dominik Hauri

La quête humaine de croissance et de prospérité s'accompagne de la crainte que les ressources naturelles puissent être exploitées à outrance et s'épuisent définitivement. Depuis 1980, la population mondiale est passée de 4,4 milliards à plus de 7 milliards de personnes ; la performance économique mondiale a plus que doublé au cours de cette période. Cette évolution s'est accompagnée d'une forte augmentation de la consommation des ressources. Compte tenu de l'augmentation continue de la population et de la croissance économique des pays émergents, il ne faut pas s'attendre à une inversion de la tendance dans les prochaines décennies. Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE 2011) a calculé que l'exploitation globale des res-

sources pourrait tripler d'ici à 2050. La Terre est-elle capable de supporter cela? De nombreuses organisations mettent en garde contre l'imminence d'une pénurie de ressources et des dommages irréversibles pour l'écologie. Renoncer à la consommation et se détourner de la «foi en la croissance» sont des revendications ordinaires.

Concevoir les ressources de façon dynamique

Cependant, un regard sur le passé permet, non pas de nourrir cette crainte, mais plutôt d'acquiescer davantage de confiance. Depuis plus de deux siècles on nous prévient que, d'ici peu, des ressources importantes telles que la nourriture, les combustibles fossiles ou autres matières premières viendront à manquer à l'humanité. Jusqu'à présent, ces prévisions ne se sont pas réalisées. L'évolution des prix réels n'indique pas non plus que la disponibilité des ressources a souffert sur le long terme.

La longue liste des fausses alertes s'explique par le fait que l'on présume souvent d'un concept de ressources bien trop statique. La famine comme conséquence de la croissance démographique prédite par Thomas Robert Malthus (1766–1834) n'a jamais eu lieu et ce, grâce à une énorme augmentation de la productivité dans le secteur agricole. Le Club de Rome mettait en garde en 1972 contre des «limites de la croissance» imminentes, face à la hausse des prix des ressources. Néanmoins, il sous-estimait le fait que la hausse des prix indiquait non seulement des pénuries, mais représentait aussi des incitations à la recherche de substituts et de nouvelles réserves, de même

qu'au développement de procédés plus économiques et de nouvelles techniques d'extraction. La capacité humaine à s'adapter et améliorer son savoir technique s'est jusqu'à présent illustrée comme protection efficace contre la diminution des ressources.

Un environnement propre grâce à la croissance

Les revendications prônant un renoncement se fondent aussi sur le fait que le niveau de consommation actuel des pays industrialisés conduirait à des dégâts environnementaux potentiellement irréparables. Il est vrai, et dans une large mesure incontestable, que différentes formes de défaillances du marché peuvent générer une surexploitation des ressources naturelles. De plus, il n'est certainement pas dans notre intérêt de mobiliser l'eau, les sols, l'air pur ou encore la biodiversité au point de diminuer la qualité de vie des prochaines générations.

Il est tout aussi vrai – mais sans doute beaucoup plus controversé – que la croissance économique est davantage une partie de la solution et moins une partie du problème. Le désir d'un environnement propre et la disposition à mettre en œuvre les mesures nécessaires augmentent à partir d'un certain niveau de prospérité. Ce n'est pas un hasard si la situation écologique de la Suisse est extrêmement bonne aujourd'hui et dans certains domaines meilleure qu'il y a encore quelques décennies. Dans de nombreux pays émergents aussi la protection de l'environnement gagne en importance.

Le défi global du changement climatique

Les grands défis des prochaines décennies se situent là où les corrections locales du marché font défaut, compte tenu de la dimension globale du problème. Dès lors, le réchauffement climatique attribué à l'émission de gaz à effet

de serre devrait être au centre de l'attention publique. Compte tenu des différents intérêts des Etats et du débat émotionnel autour de l'énergie nucléaire, les perspectives de réussite – en l'espace de quelques décennies – de la réduction des émissions de carbone au ni-

veau mondial sont hautement incertaines. Si elle devait réussir, ce ne serait pas grâce à une disposition à la sobriété, mais plutôt aux progrès techniques qui permettent une compatibilité toujours plus grande de la recherche de prospérité avec la protection climatique.

L'évolution des prix n'indique pas que les ressources naturelles vont se tarir prochainement

